

Paris 2024, un moment partagé

Revenons sur les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 considérés par tous comme un moment de grâce, une « parenthèse enchantée » qui restera dans les mémoires. Avec une série de petits textes, de moments vécus et écrits sur le vif sur son compte Facebook les 30 juillet et 9 septembre, Michèle Sani nous fait revivre quelques moments forts.

Des JO pour tous.

Oui, depuis cette abracadabrantesque dissolution parlementaire, en termes de transgression nous autres Français, assurons grave ! Nous osons tout, nous transgressons et cassons les codes. Avec nous tout est politique, tout devient polémique et, souvenez-vous, la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024 en fut une fantastique démonstration. A la triade Liberté, Égalité, Fraternité, la devise officielle de la République française, « Ils » osent ajouter Diversité, Sororité, Solidarité et même Inclusivité ! Forcément fureur à droite de la droite et euphorie à gauche de la gauche Rien que du normal. Leur dire quand même que l'ouverture des 33ème Jeux Olympiques de l'ère moderne s'adresse à tous les genres, tous les âges. Elle représente tous les mondes et remplit toutes les cases de l'échiquier.

Cérémonie d'Ouverture

Dans son imaginaire, l'audacieux directeur artistique de Paris 2024, Thomas Jolly caricature une scène qui ressemble à la Cène (il s'en est défendu). Une fête païenne ? Surtout ne pas la dédier au dieu de la météo qui a été en dessous de tout ! « Shocking » a protesté le Clergé. Dans le même temps, Jolly glorifie Notre Dame et les artisans qui la font renaître. Marie-Antoinette décapitée chante « Les aristocrates on les pendra » depuis une fenêtre de la Conciergerie embrasée quasi ensanglantée et ça fait couler beaucoup d'encre. « Shocking » ont dit dans un même élan le prince Charles-Philippe d'Orléans, l'un des descendants de la famille royale et Jean-Luc Mélenchon qu'on ne présente plus. Devant l'Académie française, Paris 2024 donne ses lettres de noblesse à une certaine Aya Nakamura qui avait suscité un déferlement de commentaires racistes. Dans sa robe de feu (signée Dior) elle se déhanchée dans un étonnant Djadja en communion avec les musiciens de la Garde Républicaine et le chœur de l'Armée Française, venus de leur plein gré et qui, de source sûre, ne se sont nullement sentis humiliés comme s'en est inquiété Madame Maréchal. « *Vous ne trouverez jamais chez moi une quelconque volonté de moquerie, de dénigrer quoi que ce soit. J'ai voulu faire une cérémonie qui répare, qui réconcilie* » déclare le maître de cérémonie.

Images oniriques et moments enchanteurs

De cette trêve olympique organisée à la maison évitons les commentaires simplistes, le premier degré, les règlements de compte, le plaisir de se faire du mal. Gardons plutôt le souvenir d'une intense émotion partagée, une succession d'images oniriques et des moments enchanteurs : **Guillaume Diop danseur étoile** de l'Opéra de Paris sur le toit de l'Hôtel de Ville ; dans un halo argenté sorti de la pénombre, habillée d'une armure, drapeau olympique en guise de cape, une mystérieuse cavalière juchée sur un stupéfiant cheval mécanique galope sur les eaux tumultueuses de la Seine (Elle est sous-officier de gendarmerie et ce soir-là, un certain vendredi 26 juillet, des trombes d'eau s'abattent sur Paris) ; Avec **Lady Gaga** et son truc en plumes, Zizi Jeanmaire nous fait un petit coucou de là-haut. Et que dire de ce moment de grâce, don de **Céline Dion**, qui reprend l'Hymne à l'amour immortalisé par Edith Piaf. Dis, Céline, quand rechanteras-tu ?

Je ne les occulte pas. Il y avait bien des transgenres et des drag-queens, des costumes insensés, des maquillages dégoulinants et des perruques en désordre. C'est la vie. Putain de météo ! Et **Philippe Katerine** qui a enflammé les polémiques. Autant vous le dire, il m'a fait exploser de rire ! Ce gentil et toujours décalé compositeur et comédien français réinventé en dieu du vin de la vigne et de la fête façon schtroumpf dodu à point prêt à être consommé tout nu sur un somptueux lit de salade de fruits et de fleurs... Fallait

oser. Pas de quoi en noircir des pages et des pages. Et rappelons à certains esprits chagrins d'ici et d'ailleurs que chez nous on peut critiquer, caricaturer, blasphémer. On peut s'amuser de tout et d'un rien. On peut croire en un Dieu ou ne pas croire. Chez nous on peut aimer qui on veut comme on veut. On peut même inventer des histoires justes pour le plaisir d'en rire.

Gardons aussi et surtout en mémoire, ce moment phare, la vision du défilé nautique des 206 délégations arborant fièrement leurs drapeaux. Ils étaient 10 500 athlètes (dont 49,4 % femmes) rayonnants de joie et du plaisir d'être là et de participer. Les images ne peuvent tromper. Images fortes qui nous prennent côté cœur. L'un des derniers temps forts fut forcément l'arrivée de derniers relayeurs de la flamme olympique athlètes d'exception made in France, qui du Louvre aux Tuileries, dans une parité parfaite représentent les grandes familles du sport. Pour l'ultime duo, pour allumer la vasque, Paris 2024 avait choisi Marie-José Pérec et Teddy Riner, deux magnifiques monuments de notre olympisme.

Félix, Léon, Teddy et les autres

Ils s'appellent Félix et Léon des prénoms délicieusement datés. Ils ont 17 et 22 ans ils ne sont ni baraqués, ni ostensiblement tatoués. Rien de ravageur et de remarquable à première vue chez ces jeunes gens qui pourraient être nos voisins de palier. Et pourtant, ils nous ont fait vibrer, follement. Léon aux 5 médailles dont 4 en or – l'athlète le plus titré des Jeux - les Français l'ont baptisé « gendre idéal ». Et à Félix, double médaillé de bronze (par équipe et en individuel contre un adversaire taïwanais), le public toutes nations confondues, lui a réservé l'une des plus longues ovations des JO. Nous avons aussi admiré Alexis, son frère mais lui, Félix, une telle intelligence de jeu, une telle rage de vaincre à 17 ans, ça nous a laissé médusés.

Le Teddy, le grand costaud, le poids lourd au palmarès exceptionnel, on l'aime en mode grand frère protecteur et sécurisant. Qu'il fronce un sourcil et c'est le calme assuré, l'effet « Imagine ». J'explique en décernant un immense coup de chapeau au DJ de l'espace « Beach Volley » au pied de la Tour Eiffel : quand Brésiliennes et Canadiennes s'écharpaient prêtes à en venir aux mains, il a lancé cet hymne pacifiste de John Lennon. Les athlètes se sont immédiatement calmées et tout le public debout a repris en chœur "... *imagine all the people living life in peace, yoo-hoo, ooh-ooh, you may say I'm a dreamer...*".

Le panache et la fierté des athlètes « Para »

Paris 2024 a magnifiquement joué les prolongations avec les jeux paralympiques. Ces athlètes, femmes et hommes aux lumineux parcours de résilience qui dépassent le cadre du sport ont avec fierté relevé le champ des possibles, provoqué notre enthousiasme, suscité notre admiration et notre émotion. Eux, ils nous disent qu'ils ne sont pas des héros. Le sport en projet de vie. Ils sont là pour la gagne, l'esprit de compétition dans le sang. Ils nous ont démontré qu'ils sont d'authentiques performeurs, des athlètes de haut niveau, des guerriers, des gladiateurs à l'instar des joueurs(ses) de rugby, arrimé(e)s à leur char de combat. Athlètes ou pas ils rejettent la compassion, ils refusent d'être infantilisés ou regardés comme des curiosités. Ils demandent du respect et de la considération. Ils nous disent que leur rendre la cité accessible c'est la rendre accessible à tous. Nos jeux paralympiques auront peut-être contribué à secouer nos préjugés et donné l'occasion de changer notre regard sur les handicaps. Gageons que ce nouveau regard restera l'un des héritages de Paris 2024.

L'esprit de compétition disais-je et il faut avoir vu au Grand Palais, le désespoir de l'Italienne « **Bebe** » **Vio** tombée dès les demi-finales du tournoi de fleuret d'escrime fauteuil. L'athlète paralympique la plus influente au monde s'est consolée avec la médaille de bronze. Amputée à 11 ans des quatre membres à la suite d'une méningite accompagnée de nécrose **à 27 ans**, l'escrimeuse en fauteuil est une star mondiale. Première femme équipée de prothèses inédites, spécialement créées par son père elle tient un fleuret identique à ceux des valides (500 grammes). Rappelez-vous, nous l'avions vue lors de la cérémonie d'ouverture des JO (26 juillet). Sur la Passerelle Debilly dans cette fameuse scène qui n'était pas la Cène, elle défilait radieuse dans une

flamboyante robe à plume signée Dior. Atteinte du handicap le plus lourd elle dit « Je veux créer le monde dont je rêvais ». Béatrice Vio qui met à profit sa notoriété pour faire évoluer les mentalités milite aussi pour promouvoir la vaccination contre la méningite.

Dans les gradins, nous avons allumé le feu

Oui, cet été 2024 la France a vécu une parenthèse enchantée et Paris était une fête. Et que dire de l'ambiance de folie vécue sur les lieux de compétition et les fan zones. Au stade Tour Eiffel, à l'Arena Champ de Mars, au Grand Palais, à Roland Garros, j'en atteste, avant les 3 coups annonçant les compétitions à chaque temps mort, à chaque point ou but marqué, aux mi-temps, ambiance de folie. Le DJ prenait le pouvoir avec les carrés de supporters leaders d'ambiance et place à la musique électro, au karaoké, aux trompettes, aux drapeaux, aux banderoles, aux gros portraits, aux phryges, aux ola et holé ! Il y avait les pom-pom girls et même le french cancan (rugby fauteuil). Dans les gradins, nous avons dansé et chanté « allumer le feu » avec Johnny, hurlé Alexandrie Alexandra, descendu les Champs Elysées avec Joe et repris avec Jean-Jacques « quand la musique est bonne, bonne, bonne... »

C'était super. Paris était une ville insouciant et heureuse et nous, Parisiens et Parisiennes ne nous plaignions de rien. Comme les chauffeurs de bus et les policiers, nous étions souriants et détendus. Les Étrangers nous portaient un regard étonné et trouvaient notre mascotte rouge à l'effigie du bonnet phrygien « mignonne et adorable ». Déclinée sous toutes les formes la « phryge » que je trouvais affreuse a conquis le cœur de tous les publics. Elle s'est révélée comme l'un des best-sellers de Paris 2024. J'en ai acheté une.

La vasque s'est éteinte

Nous n'oublierons rien de cet été 2024. Magnifique le jour, féérique la nuit la vasque s'est éteinte. Elle ne s'élèvera plus sur le Jardin des Tuileries. Ouverts et clos sous des trombes d'eau, les Jeux olympiques et paralympiques de Paris ont transmis le drapeau à Los Angeles 2028. Dans une vidéo tournée à Venice Beach devant l'océan Pacifique, les Américains nous ont démontré qu'ils savent faire le show. Pour nous la boucle est bouclée.

Et je voudrais terminer ces quelques notes sur Paris 2024 en donnant un immense coup de chapeau aux quelques 45 000 volontaires. Disponibles par tous les temps et à tous moments, souriants, attentifs, prévenants, aux abords et dans les prestigieux espaces dédiés aux compétitions, ils ont donné le plus bel exemple de ce que pouvait être l'accueil à la française.

Français, je vous aime.

MS

